

l'Amérique, il a vu des populations s'attacher à ses pas, s'enivrer de sa parole, l'appeler tout haut des noms les plus chers à l'homme ; il en a vu d'autres le repousser de leur sein, et il est mort loin de son siège épiscopal, après quatorze années d'exil, dans un âge prématuré. Moins heureux qu'un autre évêque de son temps, dont le palais fut détruit deux fois par la tempête, il n'a pu mourir au milieu de son troupeau, et recevoir dans son cercueil cette dernière visite des peuples qui leur inspire, quand tout est fini, un sentiment plus modéré de leur puissance et une équité plus calme dans leur jugement. Je viens, Messieurs, parler sur cette tombe que vous n'avez pas vue, et que vous ne verrez jamais ; j'y viens parce que la vie de Mgr. de Janson mérite d'être étudiée dans ses succès et dans ses revers, parce qu'elle peut profiter à plusieurs, parce que l'Eglise de France lui doit un souvenir : mais j'y viens aussi par un sentiment qui m'est personnel. Chose singulière ! les deux évêques de France que la foudre de ce siècle a le plus frappés, sont les deux évêques qui m'ont aimé davantage. Je n'ai pu rendre à l'un les derniers devoirs de la piété filiale, je viens les rendre à celui-ci.

Ne croyez pas toutefois que j'abuserais des droits de la mort ; si la mort favorise la justice, elle ne doit point favoriser la flatterie ; elle m'avertit, au contraire, en reportant ma pensée vers les sévères jugemens de Dieu, qu'en nulle autre occasion je ne dois me sentir plus fort de mon ministère pour remplir envers toute créature les obligations sacrées de la vérité et de la sincérité. Je serai vrai, Messieurs, je serai juste ; je serai surtout